

Navigation du 9/5/2009 au 24/5/2009
Total des milles parcourus: 7705'
Latitude: 38°22,6' N
Longitude: 022°38,0' E
© Edition juin 2009

Aquabul n°36



L'ALBANIE DU SUD



SARANDA, BUTRINT ET GJIROKASTER



Photo de Prélude

L'Albanie méconnue : confidence

Vivant à bord d'*Aquarellia* depuis bientôt cinq ans, nous en avons visité des pays. Depuis le nord de l'Ecosse jusqu'en mer Noire, plus de 7000 milles accomplis nous ont permis de découvrir des sites de navigation incomparables, certains renommés, d'autres à peine dévoilés, quelques-uns beaucoup plus mystérieux. Mais jamais encore nous n'avons fréquenté de si près le mystère et la controverse.

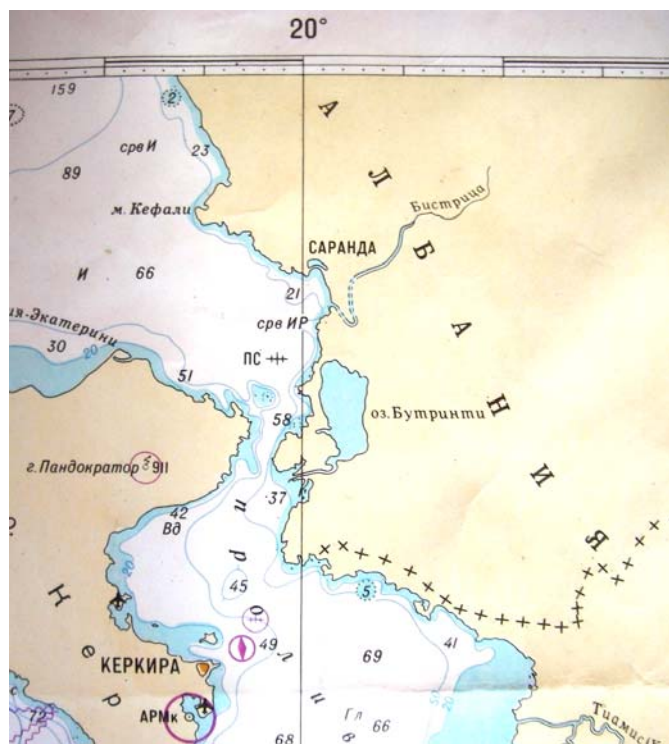


Appréhension

L'Albanie ? On nous dit : mieux vaut garder ses distances, serrer Corfou et la côte grecque. La côte albanaise serait une zone de navigation interdite à moins de 1 mille, des actes de piraterie ont été décrits, c'est l'anarchie à terre, même la relative démocratisation du pays ne rendrait pas son approche plus accessible par les navigateurs et les touristes, on dit que le communisme pur et dur a rendu le pays plus isolé qu'une île ; fermé, on n'y entre ni n'en sort. On dit que les eaux sont minées, on dit ... Je me méfie des on-dit, même quand c'est un guide nautique qui l'écrit. Curieux et intrépides, nous irons toucher cette terre inconnue. D'autant que nous croisons, sur un ponton de Grèce, un autre aventurier qui s'y est risqué et en est revenu ravi. D'autant que nous venons de lire un article édifiant dans notre magazine anglais préféré PBO (Practical Boat Owner). Nos amis, Dan et Jean Loup (sur *Prélude*), rassurés par notre audace, se laissent entraîner eux aussi par l'aventure.



Il n'y a pas de carte nautique en Albanie, qu'à cela ne tienne, armés d'une carte nautique russe et de notre précieux Géonav (lecteur électronique de cartes avec GPS), nous approchons de l'inconnu.



Simple formalité

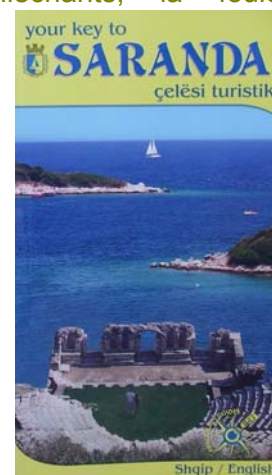
D'après nos informations, il faut contacter un agent avant d'entrer en Albanie. La veille de notre arrivée, Jean Loup me prête son portable pour prévenir Agim Zholi, l'agent du port de Saranda. Toutes les transactions se feront en anglais, et de façon très engageante. A dix milles du port, nous recevons un appel téléphonique en même temps qu'un appel du port sur la VHF. Ils voient approcher deux voiliers et s'inquiètent, - Est-ce bien vous ? ... La surveillance est toujours de mise ! Nouvel appel pendant que Michel affale les voiles avant l'entrée au port, pour nous expliquer comment et où nous amarrer. Nous arborons le pavillon Q et celui de courtoisie, pavillon albanais bien difficile à trouver en Grèce. Bientôt, nous sommes amarrés au large et haut quai de béton, sous douane. Agim nous tend la main, nous sommes bienvenus. Sa fille, Ana, une adolescente au sourire craquant, nous approche aussitôt, curieuse sans doute de notre aventure et surtout ravie de pratiquer l'anglais qu'elle étudie depuis plusieurs années. Je l'invite à bord pour partager un jus de pomme et répondre à sa curiosité...et à la mienne ! Plusieurs autorités côtoient Agim mais ils ne s'occupent de nous que pour nous souhaiter la bienvenue et vérifier notre bon amarrage. On remet nos passeports et les papiers du bateau à notre agent. Une heure plus tard, il nous les rend. Tout est en ordre, nous pouvons visiter le pays. Nous débourserez 90 euros en quittant le port, soit 5 nuits à 5 euros, 10 euros pour le branchement électrique et 55 euros pour les formalités d'entrée qui permettent un mois de navigation dans le pays.



Saranda et environs

Pendant tout notre séjour, Agim prendra soin de nous. Il déplacera notre voilier quand un gros ferry doit s'amarrer, il nous conduira un soir vers le fort Lekursi qui surplombe la ville et offre un panorama magnifique sur la mer Ionienne et ses îles montagneuses. Depuis la mer, l'aspect de Saranda n'est pas flatteur, la ville ressemble à une cataracte de mini gratte-ciel perforés de larges embrasures encore souvent dépourvues de vitrage, qui se détache sur un fond de montagne aride parsemé de quelques sphères verdoyantes. 8700 habitants en 1967, 35000 aujourd'hui. Saranda, troisième port d'Albanie, reste pourtant considérée comme une petite ville. Située dans l'extrême sud-ouest du pays, on y ressent un intérêt saisissant pour le tourisme et l'ouverture vers l'Europe, même si on sait que ce n'est que depuis 1991 que le pays se relève d'une évolution difficile, marquée par 40 ans d'autoritarisme et d'autarcie. Il n'y a pas de secret à ce sujet, c'est écrit partout, c'est sur toutes les lèvres, c'est « avant » ou « après le communisme ». Il faut pénétrer dans les ruelles, oublier ces géants de béton et découvrir la jetée ombrée de palmiers et inondée d'une jeunesse dynamique (l'âge moyen de la population est de 27 ans), le marché couvert, des boutiques modernes, un petit super marché, les bars et restaurants alléchants, la foule décontractée...

Nous dénichons une bonne palette de brochures touristiques. Bien documentés, nous visiterons le superbe site archéologique du Butrint et, au nord, le village de Gjirokaster, une éminence de pierres au pied de sa forteresse médiévale. Le voyage en bus local est chaudement recommandé aux amateurs de sensation forte : chauffeurs intrépides sur routes étroites en lacets, longeant précipices et torrents transparents, ...une fameuse décharge d'adrénaline.



Le Parc National de Butrint, Patrimoine Mondial UNESCO depuis 1992, est situé à 15 kilomètres de Saranda, c'est-à-dire à une heure de bus ! Mais la quiétude du site compense la tension du déplacement. Quel plaisir de se balader sur la presqu'île, à l'ombre des pins et des oliviers, de circuler sur les étroits sentiers qui traversent les structures de la cité antique. Pas seulement antique d'ailleurs, puisque Butrint est un véritable microcosme de l'histoire méditerranéenne, occupé dès la deuxième moitié du second millénaire avant J.-C. Ici, c'est une tour vénitienne, là-bas, une basilique paléochrétienne ou les vestiges d'un bain romain, ici encore, des pierres cyclopéennes se dressent en mur fortifié depuis vingt-cinq siècles, plus loin, en contrebas de la monumentale Porte du Lion, des marches de pierres descendent vers la source des Nymphes, plus loin encore, c'est sur les gradins d'un théâtre du IV^e siècle avant J.-C. étonnamment bien conservé que nous prenons une pause artistique (pour faire un croquis sous un soleil cuisant), avant de poursuivre (en chassant les moustiques voraces réveillés de leur sieste marécageuse) vers l'étonnant baptistère qui a conservé ses colonnades et ses 69 médaillons de mosaïque comme pavement. De l'autre côté du chenal de Vivar, le château Triangulaire de la période angevine-vénitienne, et tout au bout, perché sur une langue de terre à l'embouchure du canal, le château quadrangulaire construit par Ali Pasha au début du 19^e siècle. Décidément, ce site paisible a charmé à juste titre des générations disparates.



Butrint



Extrait de nos carnets de croquis :

- ✓ Au dessus de la page, le théâtre grec, la scène est désormais sous le niveau de la mer.
- ✓ Au dessous, une ferme fortifiée à l'architecture inhabituelle.
- ✓ A droite, la porte très basse d'accès à la ville, un lion semble dévorer un taureau.
- ✓ Au milieu, vue de la lagune avec le château d'Ali Pasha.
- ✓ A droite, quelques pièces de l'exposition archéologique de Butrint.



Instantanés à Saranda



Le marché matinal

La sécurité au port.
Avec les bateaux nous sommes 'sous douanes'

Nulle part nous n'avons été inquiétés



Saranda vu de notre carré



Vétéran ?



Chaque petit tas blanc est un « block house »



Une vie parfois encore bien authentique

Béton et tremblements de terre



Le lek

Change en juin 2009 : 1 euro = 125 lek

Par exemple, pour 100 lek nous pourrions acheter :

- ✚ un pain de 1,2 kg
- ✚ bus pour Butrint (aller)
- ✚ une pizza
- ✚ 3 timbres pour la France
- ✚ 30 min. d'internet





Gjirokastrer

Autre remontée dans le temps que cette ascension au village de Gjirokastrer. Distance Saranda-Gjirokastrer : 56 kilomètres. Soit plus de deux heures d'émotions partagées entre la peur des précipices et des collisions (sur un seul trajet, notre chauffeur perdra quelques centimètres de carrosseries contre la roche, d'autres contre un véhicule rencontré en sens inverse, il s'arrêtera plusieurs fois pour vérifier un pneu et pour inspecter dubitativement ce qui ressemble à des freins et qui grince à faire mal aux dents), et l'éblouissement devant un territoire montagneux hallucinant. On hésite entre dévorer le paysage majestueux, la neige qui brille sur les cimes hautaines, les champs cultivés parsemés de champignons de béton (ce sont des milliers de bunkers datant de la période communiste) très en dessous de nous, ou fermer les yeux et prier. Notre choix n'est pas long, nous gardons le regard admiratif en déclinant « j'ai peur ». (n'est-ce pas Dan ?).

Le village est suspendu à la montagne, dominé par une magnifique forteresse construite au cours de la seconde moitié du 8e siècle. Ici, la pierre est partout ; le sol, les lauzes, les murs, les marches, les voies escarpées, tout est pierre, extrait de montagne. C'est superbe.

Ismail Kadare, né à Gjirokastrer en 1936, lauréat du prestigieux *Man Booker International*, est considéré comme le plus grand écrivain albanais vivant et l'un des plus grands auteurs contemporains, son œuvre est considérable, il écrit romans, nouvelles, poésie et théâtre. J'ai répertorié sur *Wikipédia* pas moins de 45 romans dont, honte à moi, je n'en ai lu aucun, je vais d'ailleurs m'empresser de combler cette lacune. Il décrit une ville - sa ville ? – dans son roman « Chronique de la ville de pierre ». J'en ai retrouvé un extrait que je ne résiste pas à essayer de traduire ici :

« C'était une ville étrange, elle semblait avoir surgi de la vallée une nuit d'hiver, comme une créature préhistorique s'extrayant d'un flanc de montagne. Tout dans la ville était vieux et fait de pierre, depuis les rues et les fontaines jusqu'aux toits couverts d'ardoises comme de gigantesques écailles. Il était difficile de croire que sous cette puissante carapace, une tendre chair survivait et se reproduisait. Cette ville ne ressemblait en fait à aucune autre. Elle ne supportait d'ailleurs pas plus les comparaisons que la pluie, la grêle, les arc-en-ciel ou les drapeaux étrangers qui disparaissaient de ses sommets aussi vite qu'ils y étaient venus, aussi éphémères et irréels que la ville était éternelle et concrète.

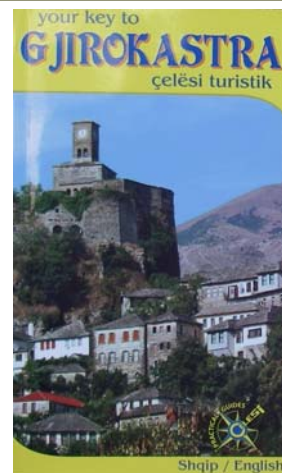
C'était une ville escarpée, peut-être la plus escarpée au monde, défiant les lois d'architecture et d'urbanisme. ...Oui, une étrange cité... Dans certaines rues, vous pouviez suspendre votre chapeau à un minaret rien qu'en étendant le bras, ou tomber sur un toit en chutant dans la rue. Pendant qu'elle préservait péniblement la vie sous son armure de pierre, la cité provoquait sa part de troubles, de déchirures et de meurtrissures. C'était seulement naturel, ou c'était une ville de pierre, et son approche était rude et froide. »

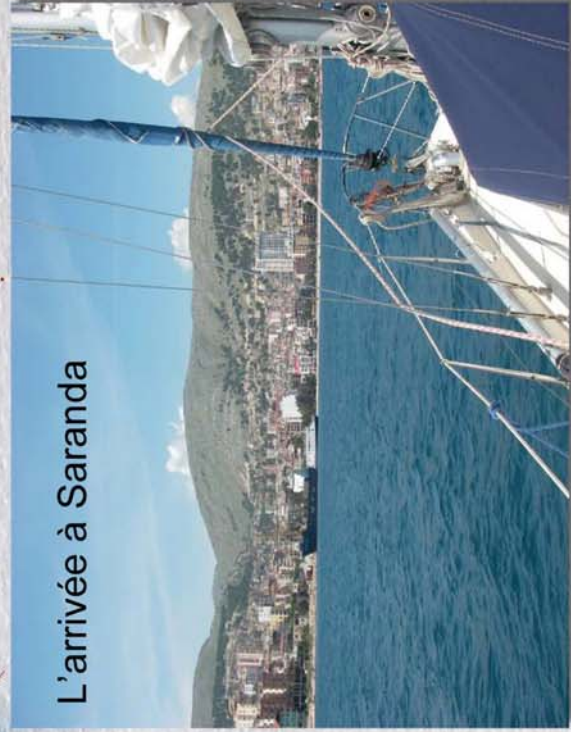
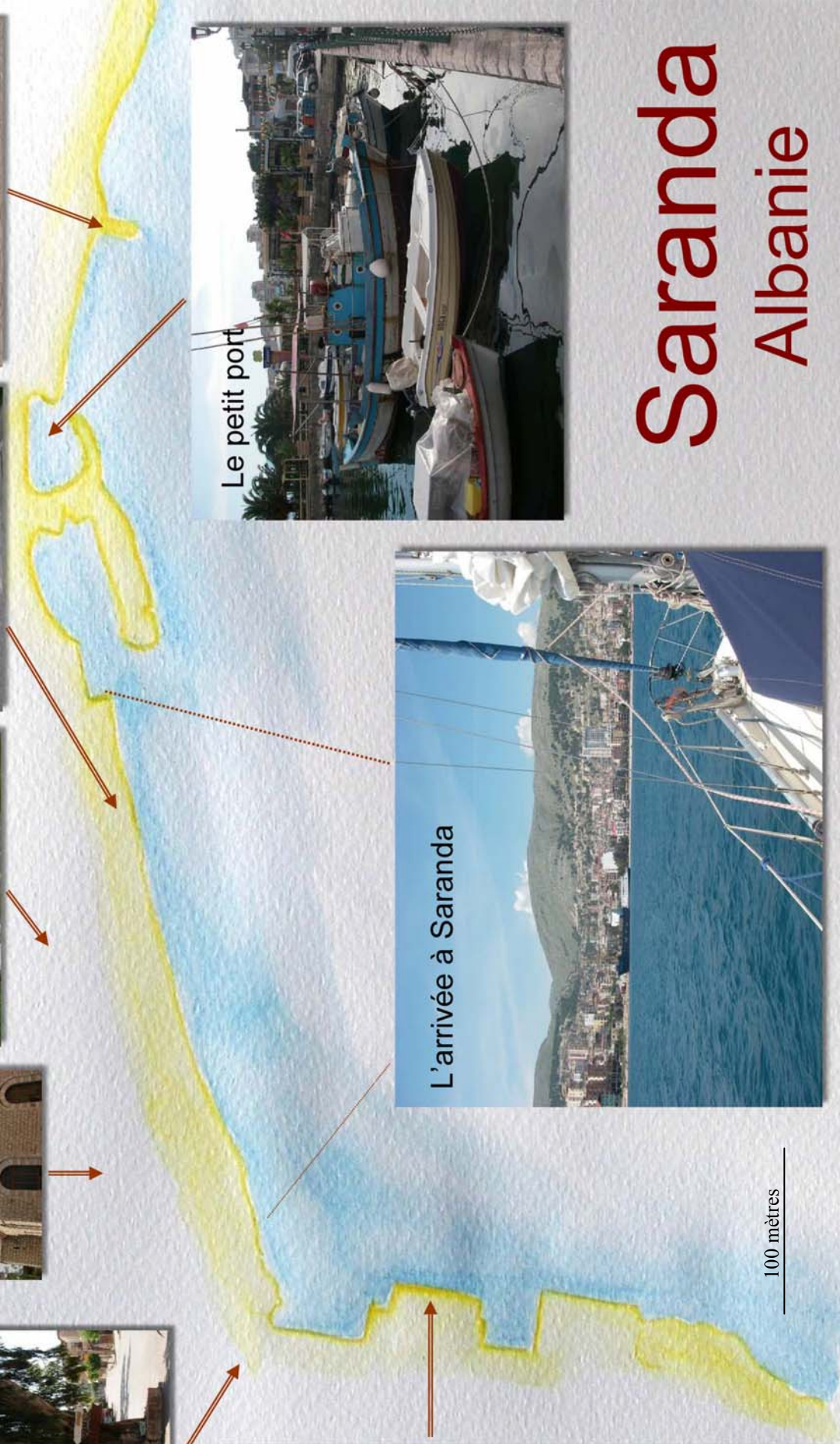
Gjirokastrer, aujourd'hui créature de pierre sous le soleil, c'est drôlement beau et attachant. Avec Dan et Jean Loup, il est bien agréable d'y déjeuner sous la tonnelle d'une taverne.



Vues de Gjirokastrer

Le tenancier convoite ouvertement l'aquarelle de Michel, ... qu'il recevra naturellement.





Saranda

Albanie

100 mètres

Larguer les amarres

Au port, le bateau est toujours bien à l'abri mais on annonce un fort vent du S-SO, seule direction de vent qui provoque un inconfort dans la baie. Agim nous recommande de quitter le quai vers un mouillage plus au nord, mais pour cette fois, c'est ici que s'arrêtera notre escapade en Albanie. Nous mettons cap vers l'ouest, la Sicile et Malte, peu tentés par le Nord, car plus loin, il y a le Monténégro et la Croatie qui pratiquent des prix exorbitants. Nous n'aurons fait qu'effleurer le pays mais nous nous promettons d'y revenir, de découvrir les escales du nord et de retrouver ce peuple accueillant et enthousiaste. Sans mettre d'étiquette, Michel et moi tirons une petite conclusion, très personnelle bien sûr, de nos escapades en terrain inconnu : nous trouvons quelques points communs entre l'accueil spontané et curieux des habitants de Turquie et d'Albanie. Ces deux pays surpassent de loin la Grèce que nous avons sillonnée de long en large. Même la propreté des plages et de l'environnement est un sujet qui touche les autochtones, ce qui n'est pas le cas en Grèce non plus. Ce n'est pas du domaine politique pourtant ?!



Visite d'Ana, la fille d'Agim, elle nous parlera bien de son pays



Amarrage discret ou



énorme..., adaptons nos amarres



Agim ramène nos passeports

Nous quittons l'Albanie, cap au sud ouest.



L'enfer au paradis, ou tous les ingrédients d'un désastre imminent. *Compte-rendu de Michel*

Nous vivons, depuis notre départ de Méthana, une situation météorologique instable, très instable en vérité.

Toutes les prévisions sont d'accord pour ne pas être d'accord. Elles se sont donné le mot les garces : rien de cohérent ne doit transparaître. C'est l'affrontement sur la toile, même la VHF nous annonce le faux et son contraire. Je perçois aussi un semblant d'hilarité de la part de notre baromètre. C'est le genre de situation atmosphérique que j'abhorre ! Il n'est pas question de faire de grands trajets avec un vent qui tourbillonne en nous assurant du « fort dans le nez ». Comme disent les marins, vent debout, c'est deux fois la distance, trois fois le temps et quatre fois la hargne. Très peu pour nous.

Comment faire ? Saranda n'est pas un abri idéal, avec ce vent du Sud-ouest annoncé. Allons nous abriter dans une petite crique au nord de Corfou. De là, nous prendrons nos précautions pour la traversée du canal d'Otrante et l'arrivée en Italie.



Nous voici donc à l'ancre à Imerolia. Ne le dites pas trop fort, nous venons d'Albanie et nous n'avons vraiment pas envie de refaire les formalités douanières en Grèce, nous ne les trouvons pas justifiées, voilà !

Mais bientôt, on annonce du vent du nord. Oooh que je n'aime pas ça ! Ou on retourne vers l'Albanie, voire à Gouvia ou l'île d'Othonoi. Mais sur cette dernière, qui nous ouvre toujours les bras pour diminuer le trajet en nous permettant de ne naviguer que de jour (nous l'avions déjà visitée, voir l'*Aquabul* 16), on risque de subir une houle résiduelle de ces journées de vent viril du sud que nous venons d'essuyer, le tout épicé par un vent du nord, (faible il est vrai : 10 nœuds) ... mais qui risque de forcer si la météo a tort.

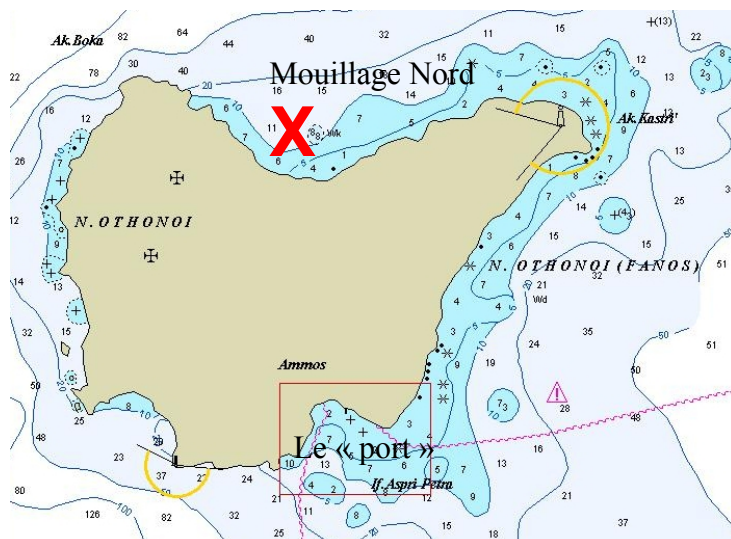
Et la météo a eu tort !

Alors que faire ? Il semble qu'il y ait une petite fenêtre après-demain, pour la traversée vers l'Italie. Mais que c'est loin après-demain !

Finalement, c'est décidé. Avec nos amis de *Prélude* nous irons passer la nuit dans le petit port au sud d'Othonoi, puisque le vent du nord est prévu dans 2 ou 3 jours. Le mouillage d'Imerolia qui est vraiment trop exposé nous pousse au départ. Trajet sans soucis, manque de vent, ils en avaient pourtant annoncé, enfin je crois car avec tous ces démentis... Souvent, durant cette période, il faudra s'empêcher de consulter de trop nombreux bulletins météo. C'est un peu comme si un malade, imaginaire ou non, consultait une ribambelle de médecins pour infirmer ou confirmer ses soupçons. Ou comme si un indécis achetait tous les journaux du jour pour y trouver les prévisions astrologiques qui lui conviennent le mieux pour rester couché.

J'aurais dû rester couché.

L'arrivée dans le petit port du sud d'Othonoi est intéressante du point de vue de l'architecture navale : intenable. Une houle de plus d'un mètre entre dans le port et malmène tout ce qui flotte, sans épargner ce qui ne flotte pas. Pas un seul bateau ne s'est risqué dans le seul port de l'île. Il y vit pourtant plus de 600 âmes. Bon, comme il n'y a pas encore les 10 nœuds de vent du nord, cap sur le Nord de l'île. Que faire d'autre ?



Une soirée à musarder, pas de vent, on jouera même à des jeux de sociétés à l'équilibre sensible. Sans problème. La vie est douce.

On va se coucher malgré le roulis. Ce n'est peut-être qu'un gros bateau qui passe au loin ? Demain cap sur le talon de l'Italie, Santa Maria di Leuca, de l'autre côté du canal d'Otrante, frontière entre les mers Adriatique et Ionienne.

A deux heures du matin, on ne dort toujours pas, il n'y a pas de vent (pas encore) mais une houle énorme s'est levée des tréfonds de l'enfer. Que se passe-t-il ? Vite s'habiller, mettre nos gilets de sauvetage, capeler nos lignes de vie. Je me harnache difficilement avec ces mouvements brusques. Et cap sur le guindeau. Voilà maintenant le vent qui arrive. Un rapide appel VHF à Jean Loup à bord de *Prélude* : nous on y va, ça risque de devenir dangereux, ... il est du même avis.

En effet, les vagues commencent à déferler. Au début on n'y voit rien, il fait noir de noir, puis rapidement on « devinera » les vagues, puis on les boira. Le bateau se cabre. Au moment où j'atteins l'avant d'*Aquarellia* je vois la ligne de chaîne se tendre à tout rompre, le cordage qui retient l'ancre se déchire, seul le guindeau bloque encore le mouillage. Que faire ? Couper ? Abandonner chaîne et ancre ? J'y songe. Non, je tente le tout pour le tout, je mouline, je mouline... pas de guindeau électrique à bord d'*Aquarellia*.

Chaque fois que le bateau enfourne, j'arrive à remonter un pauvre mètre de chaîne, lorsque le bateau se cabre comme un cheval en furie, je m'agrippe comme un fou au levier pour empêcher le guindeau de laisser partir deux ou trois mètres de chaîne, ce qu'il fera néanmoins souvent. A un moment, la chaîne sort de son barbotin et fait une boucle autour du frein, j'arrive à désemmêler les chaînons au moment où une vague déferle et s'abat sur l'avant du bateau. Je suis noyé. Trois fois, j'aurai l'impression de manœuvrer en apnée, une fois c'était vrai.

Maudit mouillage.



Usure du cordage de 10mm servant de retenue d'ancre, malgré le double gainage de cuir

Lorsque les bruits infernaux se suspendent, j'entends Jannik me crier que le bateau recule vers les récifs, l'ancre a décroché du fond. Jannik manœuvre admirablement et sans paniquer, j'arrive même à récupérer l'orin. A bord de *Prélude*, nous apprendrons plus tard que le même scénario s'est présenté, ils ont de plus perdu leur orin dont le cordage s'est emmêlé autour de l'hélice, heureusement agrémentée d'un coupe cordage monté sur l'axe. Je n'ose imaginer le désastre d'un moteur qui cale à ce moment. A bord d'*Aquarellia*, le cordage d'orin n'a que 8 mètres, il est donc trop court pour chatouiller l'hélice. C'est une bonne précaution.

Nous voilà partis à l'assaut de vagues sans doute terrifiantes, il fait si noir. Lorsque j'étais à l'avant, avec ma torche et sous les feux de pont allumés, j'ai bien pu les mesurer, elles n'avaient peut-être que 2,5 à 3 mètres de haut mais elles déferlaient en se succédant à un rythme démoniaque.

L'anémomètre indiquera plus de 35 nœuds de vent. Nous étions à l'ancre là dedans...

Nous mettrons des heures à rejoindre le petit port au sud d'Othonoi. Quel havre de paix, et tant pis pour la houle qui y est encore présente, nous avons survécu à l'enfer. Quelle frayeur, à un cheveu du désastre, nous en sommes tous restés tremblotants toute la journée. Vous avez dit plaisance ?

Prélude a subi un autre effet pervers. Leur guindeau étant électrique, sa commande et son câble passent par le capot avant qui doit donc rester ouvert pour remonter l'ancre. Or, ce capot est aussi celui de la cabine. Apnée. Dan mettra pas mal de temps à sécher draps, oreillers, livres et coussins engorgés d'eau de mer.



Relever l'ancre, un jeu d'enfant, ... quand il fait beau.

Depuis quelque temps, nous visons Malte où une étape de plusieurs semaines est prévue pour une visite approfondie de l'archipel avec notre famille qui nous y rejoindra. Mais avant, nous ne voulons pas manquer l'Est de la Sicile et surtout l'enchantée Syracuse. Mais ça c'est une autre ...chanson !